

Cortès et le nouveau monde

19 novembre 2016 00:00

Bernard Roisin

Johan Van Mullem, "Dessins"

jusqu'au 27 novembre, Espace B, Haute rue 33A, Glabais, 067/79.08.11, www.espaceb.besam. et dim. de 14 à 18h et sur rendez-vous.

Prix des dessins: 250 EUR

Situé au milieu de la belle campagne brabançonne, aux abords du village de Glabais, l'Espace B a pour originalité d'être une galerie à domicile, dont les cimaises se déploient au rez-de-chaussée d'une maison moderne et lumineuse. Chantal Bauwens et son époux Etienne Bossard y présentent, depuis près de 20 ans, des expositions à raison de 4 par an, chacune répartie sur trois week-ends successifs. C'est dire si le couple agit par passion, cherchant d'abord à faire découvrir des artistes pas ou peu connus, prenant pour seul critère le coup de coeur. C'est le cas avec Johan Van Mullem, qui jouit déjà d'une certaine notoriété - aujourd'hui présent au musée d'Ixelles - et chez qui Chantal Bauwens, visitant son imposant atelier, découvrit un trésor miniature. Elle raconte: "Dans la partie plus intime d'un salon, de petites boîtes au couvercle bleu attirèrent mon attention. Ma curiosité me fit découvrir, sagement rangées, de nombreuses boîtes du fabricant de cigares J. Cortès. Une fois ouvertes, je découvris avec émerveillement, dans chacune d'elles, un dessin de l'artiste." Elle sont plus de 60 à être présentées sur les murs de cette "maison particulière", toutes d'un format 9 x 8 cm, ces boîtes servant d'écrins à de magnifiques portraits et auto-portraits.

Exécutés au simple bic bleu souvent, quelquefois noir, ils rappellent, dans leur approche un peu nua-geuse, exécutés par cercles concentriques, vu l'exiguïté du support, les gravures de Rembrandt. Rien que ça... C'est dire la maîtrise technique de Johan Van Mullem, dont certains portraits évoquent encore les dessins de Bruegel, notamment celui d'un moustachu qu'on jurerait avoir croisé chez le peintre flamand. Parfois ces personnages s'effilochent, se morcellent, s'évadent ou alors semblent partir dans la fumée des cigarillos que consomme la compagne de l'artiste.

Francis Bacon vient alors à l'esprit, sauf que rien ne hurle dans ces corps quelquefois espièglement désarticulés. Parfois, ces boîtes au trésor évoquent, dans leur bleu Vermeer, des carreaux de Delft, un encadrement jusque sur les bords accueillant, en quatre petits carrés, autant de visages. Ces mini-cabinets de curiosités, toujours sans titre, recueillent parfois des dessins de quelques traits qui esquissent un corps, parfois encore sont raturés de bleu, laissant seulement apparaître l'ombre d'une figure dans la partie de carton blanchâtre non colorée.

L'oeuvre se fait enfin au noir quand quelques paysages jaillissent de ces boîtes qui renferment tout un univers. Cortès s'ouvrant à un nouveau monde...

Autoportrait

La figure principale, qui ressort de cette soixantaine de dessins qui rappellent la Renaissance - les croquis anatomiques d'un De Vinci par exemple -, n'est autre que celle de l'artiste lui-même qui, dans un de ces minuscules autoportraits mis en boîte - placé judicieusement par l'artiste et la galeriste seul sur un mur - fixe, défie presque, intensément, le spectateur potentiel. Un regard exécuté au seul bic, prouve que Johan Van Mullem n'est pas un fumiste. Un regard de braise... dans une boîte de cigares.

Bernard Roisin

l Johan Van Mullem expose aussi au Musée d'Ixelles, jusqu'au 22 janvier, rue Jean Van Volsem 71 à 1050 Bruxelles. Infos: 02/515.64.21, www.museedixelles.irisnet.be

Copyright L'Echo